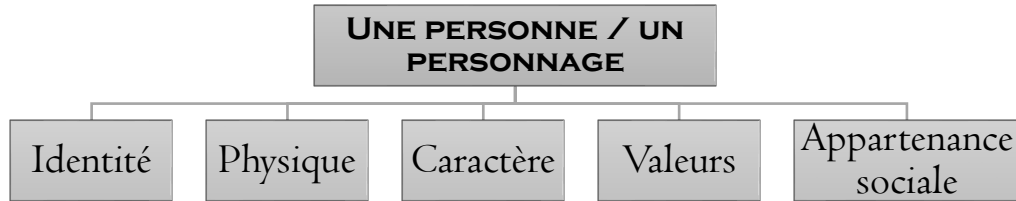




Fiche-outil Caractériser un personnage

Les personnages de fiction, comme les personnes réelles, se distinguent les uns des autres par une multitude de caractéristiques. On peut classer ces dernières en cinq catégories :



Dans un texte, toutes les caractéristiques peuvent être soit **explicites**, soit **implicites** :

- « Être explicite » signifie
- « Être implicite » signifie

Le portrait d'une personne peut être :

- « **Mélioratif** », c'est-à-dire :
- « **Neutre** », c'est-à-dire :
- « **Péjoratif** », c'est-à-dire :

Toutefois, il faut se méfier lorsque le narrateur est aussi un personnage de l'histoire : il n'est pas toujours « objectif » et fiable.

1. L'IDENTITÉ

L'identité d'une personne regroupe toutes les informations officielles qui lui sont liées, comme

2. LE PHYSIQUE

Les caractéristiques physiques l'aspect global de la personne (stature, silhouette, allure générale) ou des détails particuliers (les yeux, la bouche, le visage, etc.).

3. LE CARACTÈRE

Dans la réalité, comme dans les récits, on connaît le caractère ou la personnalité d'une personne par ses paroles et ses actes. Il arrive aussi que le narrateur exprime explicitement le caractère d'un personnage.

4. LES VALEURS

Les valeurs motivent les personnes et les personnages : elles les poussent à agir. Elles permettent de comprendre pourquoi ils agissent comme ils agissent et le sens à donner à leurs actes.

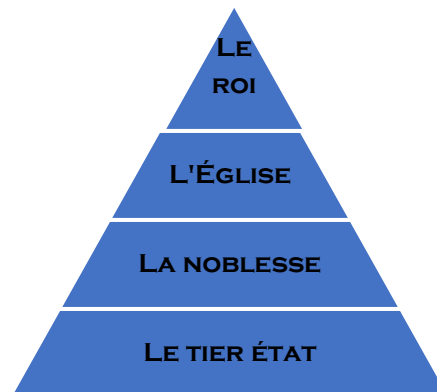
Quelques valeurs : le respect, l'honnêteté, le courage, la justice, l'écologie, l'égalité, l'amitié, la patrie, la fortune, la réussite, l'amour, la générosité, le travail, la santé, la paix, l'honneur, la vérité, la famille, etc.

Les valeurs ont une portée morale : elles fixent les règles à suivre et ce que la personne estime bien ou mal.

5. L'APPARTENANCE SOCIALE

Il s'agit de leur place dans la société. Comme la société varie selon les époques, il faut distinguer :

A. La société de l'Ancien Régime (avant 1789) avec quatre niveaux de hiérarchie :



B. Dans les sociétés modernes, on distingue des « catégories sociales » définies par des critères comme la profession, la richesse, le mode de vie, l'accès à l'enseignement et à la culture, etc.

On distingue :

- La classe populaire (conditions économique et culturelles les moins favorables)
- La classe supérieure (beaucoup de ressources culturelles et économiques)
- La classe moyenne (position intermédiaire)

Exercices

- ❖ Dans le texte suivant, soulignez les éléments qui ont un rapport avec les valeurs du personnage. Ensuite, nommez ces valeurs et dites si elles sont implicites ou explicites.

Robin des Bois (en anglais : Robin Hood) est un héros légendaire du Moyen Âge anglais. Selon la légende, telle qu'elle est répandue aujourd'hui, Robin des Bois était un brigand au grand cœur qui vivait caché dans la forêt de Sherwood. Habile braconnier, mais aussi défenseur avec ses nombreux compagnons des pauvres et des opprimés, il détroissait les riches au profit des pauvres ou faisait acte de justice en rendant au peuple l'argent des impôts.

⇒ S'agit-il d'un portrait mélioratif, péjoratif ou neutre ?

- ❖ Lisez le texte suivant et soulignez les éléments qui appartiennent au portrait de la directrice.

C'était une espèce de monstre femelle d'aspect redoutable. Il suffisait de regarder son cou de taureau, ses épaules massives, ses bras musculeux, ses poignets noueux, ses jambes puissantes pour l'imaginer capable de tordre des barres de fer ou de déchirer en deux un annuaire téléphonique. Pas la moindre

trace de beauté sur son visage qui était loin d'être une source de joie éternelle. Elle avait un menton agressif, une bouche cruelle et de petits yeux arrogants. Bref, elle évoquait beaucoup plus une dresseuse de molosses sanguinaires que la directrice d'une paisible école primaire.

- ⇒ À quelle catégorie appartiennent-ils ?
- ⇒ S'agit-il d'un portrait méjoratif, péjoratif ou neutre ?

❖ Lisez l'extrait de *Au bonheur des dames*, de Zola.

- Soulignez, en utilisant cinq couleurs différentes, les différents éléments du portrait de Denise :
Identité - Physique - Caractère - Valeurs - Appartenance sociale
- Ces éléments sont-ils donnés implicitement ou explicitement ? Indiquez « I » ou « E » dans la marge.

Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. [...]

Elle, chétive pour ses vingt ans, l'air pauvre, portait un léger paquet ; tandis que, de l'autre côté, le petit frère, âgé de cinq ans, se pendait à son bras, et que, derrière son épaule, le grand frère, dont les seize ans superbes florissaient, était debout, les mains ballantes. [...]

Lorsque leur père était mort, emporté par la même fièvre qui avait pris leur mère, un mois auparavant, l'oncle Baudu, dans l'émotion de ce double deuil, avait bien écrit à sa nièce qu'il y aurait toujours chez lui une place pour elle, le jour où elle voudrait tenter la fortune à Paris ; mais cette lettre remontait déjà à près d'une année, et la jeune fille se repentait maintenant d'avoir ainsi quitté Valognes, en un coup de tête, sans avertir son oncle. Celui-ci ne les connaissait point, n'ayant plus remis les pieds là-bas, depuis qu'il en était parti tout jeune, pour entrer comme petit commis chez le drapier Hauchecorne, dont il avait fini par épouser la fille.

— Monsieur Baudu ? demanda Denise, en se décidant enfin à s'adresser au gros homme, qui les regardait toujours, surpris de leurs allures.

— C'est moi, répondit-il.

Alors, Denise rougit fortement et balbutia :

— Ah ! tant mieux !... Je suis Denise, et voici Jean, et voici Pépé... Vous voyez, nous sommes venus, mon oncle.

Baudu parut frappé de stupéfaction. Ses gros yeux rouges vacillaient dans sa face jaune, ses paroles lentes s'embarrassaient. Il était évidemment à mille lieues de cette famille qui lui tombait sur les épaules.

— Comment ! comment ! vous voilà ! répéta-t-il à plusieurs reprises. Mais vous étiez à Valognes !... Pourquoi n'êtes-vous pas à Valognes ?

De sa voix douce, un peu tremblante, elle dut lui donner des explications. Après la mort de leur père, qui avait mangé jusqu'au dernier sou dans sa teinturerie, elle était restée la mère des deux enfants. Ce qu'elle gagnait chez Cornaille ne suffisait point à les nourrir tous les trois. Jean travaillait bien chez un ébéniste, un réparateur de meubles anciens ; mais il ne touchait pas un sou. [...]

— Vous comprenez, mon oncle, Jean entrera dès demain en apprentissage, chez son nouveau patron. On ne me demande pas d'argent, il sera logé et nourri... Alors, j'ai pensé que Pépé et moi, nous nous tirerions toujours d'affaire. Nous ne pouvons pas être plus malheureux qu'à Valognes. [...]

L'oncle Baudu ne pouvait se remettre. Il reprenait ses questions. Cependant, quand il l'eut ainsi entendue parler de ses frères, il la tutoya.

— Ton père ne vous a donc rien laissé ? Moi, je croyais qu'il y avait encore quelques sous. Ah ! je lui ai assez conseillé, dans mes lettres, de ne pas prendre cette teinturerie ! Un brave cœur, mais pas deux liards de tête !... Et tu es restée avec ces gaillards sur les bras, tu as dû nourrir ce petit monde ! [...]

— Allons, dit-il, entrez, puisque vous êtes venus... Entrez, ça vaudra mieux que de baguenauder devant des bêtises. [...]

— Voyons, dit tout d'un coup Baudu, causons peu et causons bien... Je t'ai écrit, c'est vrai, mais il y a un an ; et, vois-tu, ma pauvre fille, les affaires n'ont guère marché, depuis un an...

Il s'arrêta, étranglé par une émotion qu'il ne voulait pas montrer. [...]

— Oh ! continua-t-il, c'est une crise qui passera, je suis bien tranquille... Seulement, j'ai diminué mon personnel, il n'y a plus ici que trois personnes, et le moment n'est guère venu d'en engager une quatrième. Enfin, je ne puis te prendre comme je te l'offrais, ma pauvre fille.

Denise l'écoutait, saisie, toute pâle. Il insista, en ajoutant :

— Ça ne vaudrait rien, ni pour toi, ni pour nous.

— C'est bien, mon oncle, finit-elle par dire péniblement. Je tâcherai de m'en tirer tout de même.

Les Baudu n'étaient pas de mauvaises gens. Mais ils se plaignaient de n'avoir jamais eu de chance. Au temps où leur commerce marchait, ils avaient dû élever cinq garçons, dont trois étaient morts à vingt ans ; le quatrième avait mal tourné, le cinquième venait de partir pour le Mexique, comme capitaine. Il ne leur restait que Geneviève. Cette famille avait coûté gros, et Baudu s'était achevé, en achetant à Rambouillet, le pays du père de sa femme, une grande baraque de maison. Aussi toute une aigreur grandissait-elle, dans sa loyauté maniaque de vieux commerçant.

— On prévient, reprit-il en se fâchant peu à peu de sa propre dureté. Tu pouvais m'écrire, je t'aurais répondu de rester là bas... Quand j'ai appris la mort de ton père, parbleu ! je t'ai dit ce qu'on dit d'habitude. Mais tu tombes là, sans crier gare... C'est très embarrassant.

Il haussait la voix, il se soulageait. Sa femme et sa fille restaient les regards à terre, en personnes soumises qui ne se permettaient jamais d'intervenir. Cependant, tandis que Jean blâmait, Denise avait serré contre sa poitrine Pépé terrifié. Elle laissa tomber deux grosses larmes.

— C'est bien, mon oncle, répéta-t-elle. Nous allons nous en aller.

Du coup, il se contenta. Un silence embarrassé régna. Puis, il reprit d'un ton bourru :

— Je ne vous mets pas à la porte... Puisque vous êtes entrés maintenant, vous coucherez toujours en haut, ce soir.

⇒ *Ce portrait de Denise est-il mélioratif, péjoratif ou neutre ?*